

Analyse de la performance financière des banques : cas des banques panafricaines en RDC

Analysis of bank financial performance: The case of Pan-African Banks in the DRC

Sosthène WABENGA LUNGELA, (Doctorant – Chercheur)

*Faculté des Sciences Économiques et de Gestion
Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo*

Antoine MUTUMBI WAKYATULA, (Enseignant-Chercheur)

*Faculté des Sciences Économiques et de Gestion
Université des Martyrs du Congo, République Démocratique du Congo*

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	WABENGA LUNGELA, S., & MUTUMBI WAKYATULA, A. (2026). Analyse de la performance financière des banques : cas des banques panafricaines en RDC. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(3), 77–102. https://doi.org/10.5281/zenodo.18636355
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 03 (2026)

Analyse de la performance financière des banques : cas des banques panafricaines en RDC

Résumé

Cette étude vise à identifier les facteurs explicatifs de la performance financière des banques panafricaines à travers des analyses comptables et économiques. Les communautés économiques Africaines, notamment l'UEMOA, la SADC, l'EAC et l'Afrique centrale, visent un développement durable qui passe par la stabilité de leurs systèmes financiers. Étant donné que les banques panafricaines évoluent dans un contexte marqué par l'intégration régionale, la mondialisation financière et la récurrence des crises, notamment celle de subprimes (2007-2008). La forte interconnexion avec le système financier international leur expose à des risques systémiques, rendant la stabilité financière non seulement nécessaire, mais une impérative. Dans ce contexte, la rentabilité bancaire constitue un levier central de leur résilience, permettant de renforcer les fonds propres pour absorber les chocs, ainsi pérenniser leurs activités. Soumises aux contraintes normatives prudentielles nationales et internationales (Bâle I, II et III), à la concurrence des fintechs due aux transformations numériques, les banques panafricaines se doivent d'optimiser leur performance financière. Le raisonnement logique est la déduction, la collecte des données est réalisée grâce à la technique d'échantillonnage aléatoire stratifié. Les Top 4 du sous-groupe de banques Panafricaines (strates), œuvrant en RDC tirés dans l'ensemble de banques Congolaises constituent l'échantillon pour cette étude.

Afin de mieux exploiter la richesse de nos données combinant la dimension temporelle et transversale, nous avons recouru aux approches économétriques dites : Modèles linéaires de base qui, d'une part permettent de contrôler les caractéristiques inobservables propres à chaque banque panafricaine qui ne varient pas dans le temps (Effets fixes, FE), d'autre part, considèrent que les différences de performances financières entre banques sont aléatoires et non corrélées avec les variables explicatives (Effets aléatoires, RE). La méthode de correction (ou de spécification) d'Hausman nous a servi dans le choix du modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires, de vérifier si les effets individuels sont corrélés avec les variables explicatives.

Après analyse des données, il s'est révélé que le modèle à effets fixes est approprié aux données de l'étude de départ le test de spécification d'Hausman. L'estimation du modèle à effets fixes renseigne que le ratio de rentabilité commerciale et le ratio de rotation d'actifs influencent positivement la performance financière (ROE) des banques panafricaines en RDC, alors que le ratio de coefficient de fonds propres n'exerce aucune influence significative sur la performance financière des banques Panafricaines. Nonobstant aux deux facteurs à impact significatif, il convient de montrer l'influence des caractéristiques non observables qui concourent à l'amélioration des performances financières des banques panafricaines. Celles-ci existent bel et bien et sont propres à chaque banque de la strate. Elles peuvent s'identifier par le modèle de gouvernance propre à chaque banque, le modèle de pilotage du portefeuille bancaire en termes de politiques des crédits, le niveau d'intervention sur les marchés financiers, de la posture sur le marché interbancaire, la maîtrise des risques, etc. Implications pratiques : les résultats de la recherche proposent que les gouvernements et les autorités suggèrent aux banques panafricaines d'accroître leurs fonds propres réglementaires afin d'améliorer leur niveau de solvabilité d'une part, et de bien améliorer leur allocation de crédits afin de réduire le risque de crédits.

Mots clés : Banque, performance, performance financière, Rentabilité, Rotation des actifs, coefficient de fonds propres, panafricanisme.

Classement JEL : G2 ; G21 ; G24 ; G28 ; G32 ; G38.

Type du papier : Recherche empirique.

Abstract

This study aims to identify the factors explaining the financial performance of pan-African banks through accounting and economic analyses. African economic communities, particularly the WAEMU, SADC, EAC, and Central Africa are striving for sustainable development, which depends on the stability of their financial systems. Given that pan-African banks operate in a context marked by regional integration, financial globalization, and recurring crises, notably the subprime mortgage crisis (2007-2008). The strong interconnectedness with the international financial system exposes African banks to systemic risks, making financial stability not only necessary but imperative. In this context, bank profitability is a key lever for resilience, enabling the strengthening of equity capital, the absorption of shocks, and the ensuring the sustainability of credit institutions. Subject to international prudential standards (Basel I, II, and III), digital transformation, and competition from fintechs due to digital transformation, pan-African banks must optimize their performance. The top four of the subgroups of pan-Africa banks (strata), operating in the DRC and drawn from the entire set of Congolese banks, constitute the sample for this study.

The better exploit the richness of our data, combining temporal and cross-sectional dimensions, we used econometric approaches know as :Basic linear models, which, on the one hand, allow us to control for unobservable characteristics specific to each pan-African bank that do not vary over time (Fixed Effects, FE), and on the other hand, consider that the differences in financial performance between banks are random and uncorrelated with explanatory variables (Random Effects, RE). The Hausman correction (or specification) method was used in choosing the fixed effects model and the random effects models, to verify whether the individual effects are correlated with the explanatory variables.

After data analysis, the Hausman specification test revealed that the fixed effects model is appropriate for the study data the fixed-effects model estimation indicates that the return on equity (ROE) ratio and the asset turnover ratio positively influence the financial performance (ROE) of pan-African banks in the RDC, while the capital adequacy ratio has no significant influence on their financial performance. Notwithstanding these two significant factors, it is important to demonstrate the influence of unobservable characteristics that contribute to the improved financial performance of pan-African banks. These characteristics do exist and are specific to each bank in the within this stratum. They can be identified by each bank's governance model, its portfolio management model in terms of credit policies, its level of intervention in financial markets, its position in the interbank market, its risk management practices, and so on.

Practical Implications: The research findings suggest that governments and authorities recommend that pan-African banks increase their regulatory capital to improve their solvency levels and improve their credit allocation to reduce Credit risk.

Keywords: Bank, performance, financial performance, profitability, asset turnover, equity ratio, Pan-Africanism.

JEL Classification : G2 ; G21 ; G24 ; G28 ; G32 ; G38.

Paper type: Empirical Research.

1. Introduction

L'union Économique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA), la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADEC), la Communauté d'Afrique de l'Est (l'EAC) et les Etats d'Afrique centrale aspirent au développement. Pour y parvenir, elles doivent garantir la stabilité de leurs systèmes financiers, au mieux, solidifier leurs secteurs bancaires en vue de faire face aux risques de volatilité des variables des marchés, ainsi assurer l'efficacité de leurs politiques monétaires et la croissance économique du continent Africain dans son ensemble.

Depuis la crise de subprimes (2007-2008), vue l'ampleur de sa propagation accentuée par la globalisation économique et la déréglementation de marchés, le secteur bancaire, au mieux le système financier mondial s'est vu fortement secoué. Les banques se sont retrouvées confronter aux exigences de la rentabilité (Dr Babo Amadou BA, 2025).

Durant la crise, le secteur bancaire africain s'est senti menacer dès lors qu'il existe des interactions bancaires et du fait de la connectivité dudit système au système financier international. Ainsi, les perturbations observées au sein du système financier à l'international engendrent dans la plupart de cas d'impacts défavorables (des crises idiosyncratiques) ou des défaillances des groupes des banques en Afrique, entraînant par effet domino une crise systémique très coûteuse observée dans l'ensemble de secteur bancaire Africain et des perturbations sur les planifications macroéconomiques dans divers pays. Dans ce contexte, la stabilité du secteur bancaire Africain ne plus une option, plutôt une exigence fondamentale. La rentabilité bancaire devient la première et droite ligne de défense des établissements de crédit prenant le pas sur d'autres critères tels que la taille du bilan, la liquidité et la solvabilité bancaire, etc. Etant l'un d'indicateurs clés de performance économique-financière, la rentabilité permet de voir comment une banque peut renforcer ses fonds propres, se couvrir contre les risques et donc permet d'évaluer la liquidité, la solvabilité et la solidité financière des banques panafricaines. C'est un puissant levier sur lequel les banques panafricaines doivent s'appuyer pour toujours demeurer agiles et résilientes face aux risques auxquels elles sont souvent confrontées grâce aux bénéfices non distribués.

Cependant, l'optimisation de la rentabilité bancaire n'est toujours pas un exercice aisé. L'optimisation des rendements bancaires reste soumise aux exigences telles que : choix de la structure financière optimale, l'arbitrage dans l'allocation de son portefeuille bancaire « soit l'intermédiation bancaire 'prêt et placement', soit l'intermédiation de marché 'arbitrage et spéculation' » et le niveau de services financiers rendus. Répondre à ces exigences permettrait à la banque d'optimiser son rendement, au mieux concilier les composantes du bilan bancaire aux éléments hors bilan. D'où, la nécessité pour la banque d'avoir la meilleure compréhension et la maîtrise lors de la combinaison des facteurs qui concourent à l'amélioration de sa performance. L'identification de composantes qui contribuent de manière significative à l'amélioration de profitabilité de banques promeut l'orientation sans faille des actions stratégiques pour une amélioration continue des rendements bancaires.

La littérature récente de la firme bancaire met l'accent sur la nécessité des banques à modéliser les comportements humains et leurs processus métiers pour assurer le meilleur pilotage de leur performance globale. Contrairement au modèle physique à paramètres constants et le modèle classique du multiplicateur de crédit, les banques modernes adoptent désormais une approche proactive et globale de gestion de leurs activités. Cette approche est connue sous le nom de gestion actif-passif (GAP) ou "ALM" en anglais, faisant recours aux modèles financiers prenant en compte les coûts de refinancement et de gestion de sorte que la marge bénéficiaire soit optimisée, et c'est grâce au processus de calibrage des paramètres de variables du marché supposés constants.

La performance financière des banques panafricaines demeure ainsi soumise aux contraintes de stabilité de variables des marchés en dépit du fait que leurs évolutions éventuelles résultent de comportements des acteurs. La solidité du secteur bancaire africain reste tout autant contrainte aux exigences de l'inclusion financière des acteurs exclus du système financier classique. En

effet, les banques jouent le rôle central dans le processus de financement des économies. En tant qu'intermédiaire financier, elles facilitent l'accès aux moyens de financement et assurent la circulation des capitaux entre épargnants et emprunteurs. A ce sens, les banques sont considérées comme le meilleur filtre du pilotage de la politique macroéconomique d'un État, d'une région ou sous-région. Les banques panafricaines se doivent d'adapter leurs produits ou services aux besoins et/ou catégories sociales de la communauté Africaine. La réticence des banques à octroyer les crédits de longue durée découle du comportement que la littérature qualifie de transactionnel et dont les traits majeurs sont la faible implication dans le contrôle de l'emprunteur ; la forte exigence des garanties de nature tangible comme conditions de prêts ; la focalisation sur les éléments purement quantitatifs pour évaluer les emprunteurs ; la forte propension à la non-renégociabilité de titres en cas de faillite de l'emprunteur; le court-termisme ou le fort attachement aux investissements à rentabilité immédiate ; l'accroissement des taux d'intérêt sur les prêts (Parthiban, O'Brien et Toru, 2008).

Dans un contexte africain marqué par une dynamique d'intégration régionale accélérée, notamment avec la mise en œuvre de la Zone de libre-échange continentale africaine visant à créer un marché commun de 3,4 milliards de dollars et à promouvoir le commerce numérique et une transformation numérique profonde, les banques panafricaines sont appelées à revoir leur comportement stratégique. Ces institutions, présentes dans plusieurs pays du continent, doivent désormais concilier la performance financière, la stabilité macroéconomique, l'inclusion financière et la compétitivité, tout en intégrant l'émergence rapide des fintechs et l'évolution des attentes des clients (Morgan Philips, 2021). La transformation numérique devient l'une de top 3 des stratégies bancaires en Afrique. Plus de 76% des banques africaines l'intègrent dans leurs stratégies de croissance (Rapport Agence Ecofin, 2024). Par ailleurs, l'inclusion financière se reflète par l'expansion géographique des groupes bancaires africains, comme Ecobank ou UBA, contribue à l'intégration économique régionale, mais celle-ci soulève également des défis en matière de surveillance et de gestion des risques. Ainsi donc, les fintechs comme Wave, M-pesa, Airtel money, Pepele mobile et Orange Money jouent un rôle crucial dans l'intégration (inclusion) économique et financière tant au niveau régional que national, en atteignant des populations traditionnellement exclues du système bancaire classique.

Pour cerner cette problématique, nous avons fait usage des outils comptables (les états financiers certifiés des banques) afin de diagnostiquer la santé financière et la performance des banques panafricaines œuvrant en RDC, nous avons recouru aux outils statistiques et économétriques pour estimer la droite de régression de la rentabilité de fonds propres grâce à une base de données de panel construite par nous-mêmes en vue d'une meilleure analyse approfondie de notre problématique. Le recours à la méthode analytique de l'activité bancaire nous a été d'une importance capitale afin d'apprécier leur performance intrinsèque, de les positionner et de les classer dans leur sous-secteur. L'économétrie quant à elle nous a servi d'outil d'approfondissement de notre réflexion en vue d'identifier les véritables facteurs explicatifs de la performance des banques panafricaines durant la période sous examen. Ce faisant, cette étude se fixe pour objectif d'évaluer les déterminants de la performance financière des banques panafricaines. Ses résultats pourront permettre de guider les décisions managériales à différents échelons au sein de ces établissements de crédit. Pour cerner notre problématique, nous nous sommes posé la question centrale de la manière suivante : « *Quels sont les facteurs influençant la performance financière des banques panafricaines ?* ». Subsidiairement à cette préoccupation, une question spécifique a attiré notre curiosité : « *en cas de choc exogène, quels leviers sur base desquels les banques panafricaines peuvent-elles s'appuyer pour assurer leur stabilité financière, leur solidité sectorielle, leur rentabilité et leur pérennité* » ?

2. Revue de littérature

De prime abord, nous présentons les notions théoriques liées au système financier et à l'intermédiation bancaire afin de mieux comprendre le business model d'une banque et étudions par la suite le mécanisme de réalisation de la rentabilité financière, analyse de ses composantes en recourant au modèle de DUPONT. Ceci est rendu possible grâce à la comparaison de l'entreprise classique à une banque (Aristide BAKALAKA B., 2019).

2.1. Système financier et intermédiation bancaire

Le système financier comprend l'ensemble d'institutions financières qui permettent aux agents économiques de prendre les meilleures décisions financières. On peut citer les banques, les compagnies d'assurances, les fonds collectifs d'investissement et les autres intermédiaires financiers. (Merton & Zvie, finance, 2010). Selon (Mankiw et Taylor, 2013), le système financier représente l'ensemble des institutions économiques qui autorisent la rencontre entre l'épargne d'un individu et le besoin de financement de l'investissement d'un autre individu. Autrement dit, il s'agit de la rencontre entre les agents dégageant d'une part une capacité de financement (ACF) et d'autre part, les agents qui éprouvent le besoin de financement (ABF). Plus largement, le système financier est composé de l'ensemble des marchés, des instruments et des institutions qui permettent aux agents de financer leurs déficits au moyen des surplus d'autres agents. Pour mettre en contact les ACF et les ABF, il existe deux modalités possibles, lesquelles la finance directe où les ABF obtiennent directement les capitaux de la part des ACF en leur vendant sur les marchés financiers des titres de créances ou de propriétés et la finance indirecte où les ABF (emprunteurs) s'adressent aux institutions financières appelées intermédiaires financiers afin d'obtenir des fonds provenant des ACF (prêteurs). (Kabuya, 2015 et Mishkin, 2004).

2.2. La performance bancaire :

Dans la littérature, la notion de la performance est expliquée de plusieurs manières, selon le positionnement des acteurs et leurs horizons temporels de référence. Le concept de performance représente une notion peu claire en Science de Gestion. Plusieurs auteurs ont tenté de définir ce concept au fil du temps. Pour Machesnay (1991), la performance est comprise comme étant « le degré de réalisation du but recherché et préfixé par une entreprise ». Sa définition fait apparaître trois mesures de performance : l'efficacité, l'efficacités et l'effectivité ; pour Chandler. A.D. (1992), la performance est comprise comme étant une association entre l'efficacité fonctionnelle et l'efficacité stratégique ; Bourguignon (1997), lui présente trois aspects de la notion de la performance : comme le niveau de réalisation des objectifs « résultats », comme un processus « action » et comme l'atteinte de l'objectif fixé à travers un jugement d'évaluation « succès » ; Rolstadas (1998), explique la performance comme une corrélation complexe entre sept critères de performance : efficacité, efficience, qualité, productivité, qualité de vie au travail, innovation et rentabilité / capacité budgétaire ; Frioui (2000), considère la performance comme étant la capacité à obtenir les meilleurs résultats en utilisant le minimum d'effort et avec l'adaptation d'un comportement adéquat ; Krause (2005), montre que la performance est principalement spécifiée à travers un ensemble de critères multidimensionnels. Elle se réfère au degré de réalisation des objectifs ou à la réalisation potentiellement possible concernant les caractéristiques importantes d'une organisation pour les parties prenantes concernées ; Naulleau et Rouach (2013), définissent la performance comme étant le rapport entre un résultat et un périmètre de ressources affectées à l'obtention de ce résultat. Elle peut se mesurer aussi bien à travers le résultat comptable net apporté à un périmètre de fonds propres correspondants, ou en se basant sur la productivité d'un service de traitement des moyens de paiement. Pour MBAYO K. (2026), la performance est un concept polysémique, elle peut être mesurée par de très nombreux indicateurs et être interprétée sous différents angles. Le premier à assigner est la capacité pour la banque à atteindre ses objectifs, principalement en matière de

rentabilité financière et économique. Le second à mentionner est l'aboutissement aux meilleurs résultats possibles avec le moyen dont on dispose et qui seront mis en œuvre, dans une période précise, une utilisation optimale des ressources à disposition. Bref, elle désigne la capacité d'une banque à atteindre ses objectifs de manière efficace (atteinte de résultats), efficiente (bonne utilisation des ressources) et de manière effective (rapport moyens alloués et objectifs atteints) tout en assurant sa pérennité (durabilité). Autrement dit, c'est la mesure des efforts fournis pour atteindre un objectif ou réaliser un résultat. Pour Chaymaë C. et Mustapha A., (2020), la performance renvoie à la rationalité qui est le comportement logique de la banque visant la maximisation de ses profits, dans le cadre du respect des règles édictées par les autorités et l'éthique de la collectivité. Pour Bel Hadj M. (2020), la performance désigne l'aptitude d'une banque à dégager de son activité d'exploitation, après la déduction des coûts, suffisamment de gains qui vont lui permettre de poursuivre d'une manière durable l'exercice de ses activités.

Ainsi, pour la survie d'une banque, l'analyse de sa rentabilité est très fondamentale, car elle nous permet de porter un jugement critique sur la santé financière et la pérennité des groupes des banques panafricaines. Les études pionnières qui se sont focalisées sur l'analyse de la performance des banques ont eu à recourir à l'approche des ratios pour évaluer leurs performances financières. Cette méthode demeure la plus répandue du fait de sa simplicité. Dans la littérature économique et financière, deux indicateurs clés ont été avancés pour mesurer la rentabilité bancaire, il s'agit de : **ROA (Return on Asset** ou rentabilité des actifs) et **ROE (Return on Equity** ou rentabilité des fonds propres). Ces deux ratios de rentabilité ont été utilisés dans la plupart des études sur la performance des banques.

2.3. Études empiriques précédentes et hypothèses de l'étude

Les études empiriques ont été menées pour analyser les déterminants de la performance des banques au cours de ces dernières décennies. Ainsi, la performance bancaire est identifiée par la rentabilité financière symbolisée par le Return on Equity (ROE), parmi ces études, nous trouvons celle de **Krhouz. (2007)**, qui affirme que la rentabilité financière permet d'apprécier le taux d'investissement par le capital à risque. Elle est mesurée par le rapport entre le résultat net de l'exercice et les fonds propres. Ainsi, plus le résultat est positif et élevé, plus la rentabilité financière est bonne, toutes choses restant égales par ailleurs, les fruits de recherche de **Lochard (1998)** nous a été d'une utilité sans précédent. Cet auteur montre que la rentabilité financière fait partie des facteurs de décisions des banquiers en face de demandes d'emprunts ou de crédits ; **Berk. J et De Marzo. P (2014)**, ils calculent quant à eux la rentabilité financière en rapportant le résultat de l'exercice aux fonds propres en valeur comptable. Autrement dit, la performance financière bancaire résulte des produits des rapports entre le résultat de l'exercice au produit net bancaire (Ratio de profitabilité ou rentabilité commerciale); rapport entre le produit net bancaire et le total actif (Ratio de rotation des actifs ou l'efficacité opérationnelle) ainsi que du rapport des actifs totaux aux fonds propres (coefficient de fonds propres). Cela dit, plus le ratio de profitabilité augmente, plus élevée sera la rentabilité financière ; plus le coefficient de rotation des actifs est grand, très améliorée sera la rentabilité financière de banques et plus le coefficient des fonds propres est grand, plus élevé sera le niveau d'endettement de la banque et plus forte sera la performance financière. Cette étude tente de vérifier ces liens corrélatifs entre les variables.

En guise d'hypothèses, les réponses suivantes sont émises :

H1 : une meilleure gestion (allocation) du portefeuille bancaire capable de procurer un niveau de rentabilité requis ajustée aux risques saurait l'un de piliers sur lesquels les banques panafricaines s'appuieraient pour optimiser leur performance et se maintenir sur le marché.

H2 : *L'alignement des normes prudentielles nationales aux réglementations régionales et internationales (bonnes pratiques sectorielles) relatives à la gestion des risques bancaires serait le principal levier qui garantirait la stabilité financière, la rentabilité et la compétitivité des banques panafricaines.*

3. Données et méthodologie

3.1. Terrain et données de l'étude

Au regard du niveau de résilience des banques œuvrant en RDC, l'étude de la performance financière de banques panafricaines vise à identifier les facteurs explicatifs de la performance financière de cette strate. Elle porte sur un échantillon de (4) groupes de banques panafricaines (voir en annexe), à savoir : le groupe Eco Bank, le groupe United bank for Africa (UBA), le groupe Standard bank et le groupe Bank of Africa (BOA). Cette étude couvre la période allant de 2015 jusqu'à 2023 et ses données sont tirées dans les états financiers certifiés, dont leurs condensés se trouvent dans les différents rapports annuels. La fréquence des données est annuelle. La sélection des variables indépendantes du modèle est faite de manière sélective et cohérente en se référant aux littératures abondantes ci-haut relevées expliquant les facteurs déterminants la rentabilité financière des banques.

3.2. Posture épistémologique, méthodes de recherche et traitement de données

Afin d'atteindre une plus grande objectivité et la clarté scientifique dans l'analyse et le traitement des données relatives au phénomène sous étude, nous avons opté pour le positivisme épistémologique et avons adopté la déduction comme raisonnement logique. La collecte des données est réalisée grâce à la technique d'échantillonnage aléatoire stratifié. La population d'étude étant les banques œuvrant en RDC, elle a été subdivisée en sous-groupes (strates), dont notre choix a porté sur le sous-groupe de banques Panafricaines au sein duquel nous avons tiré aléatoirement l'échantillon de 4 banques représentant les Tops 4 départs leurs performances réalisées au cours de la période sous examen ainsi que leurs présences fortes dans les nombreux pays africains.

Pour apprécier la performance financière de banques panafricaines, nous avons recouru aux deux approches d'analyses suivantes : l'approche analytique des activités bancaires et l'approche économétrique. Pour l'approche analytique, la période d'observation part de l'année : 2022-2023, soit 2 exercices comptables. Les données sont recueillies dans les bilans certifiés des banques. L'analyse de la performance à travers les indicateurs de l'activité bancaire est faite à partir des éléments clés ci-après : *le niveau du produit net bancaire "PNB"* permettant de capter le revenu ordinaire de l'activité de la banque telle que la marge d'intérêts, la plus ou moins-value et les commissions¹; *la taille de la banque* (la taille des bilans bancaires est qualifiée par les économies d'échelles des activités bancaires. Elle est évaluée en recourant à une comparaison des bilans d'une entité à une autre pour une même date ou en comparant des bilans d'une même entité, mais à des intervalles de temps bien variés appelés exercices comptables. Toutefois, les principaux postes du bilan qui peuvent connaître des mouvements significatifs sont pour l'actif du bilan (la trésorerie et opérations interbancaires, les crédits à l'économie, autres actifs et les immobilisations) et pour le passif du bilan (trésorerie et opérations interbancaires, dépôts de la clientèle, autres passifs, capitaux propres, autres

¹ La progression du PNB a un effet positif sur la rentabilité et la solvabilité de la banque. cet indicateur d'activité permet de révéler le niveau de performance de la banque à partir de résultat net global de son exercice comptable. Autrement dit, analyser sa structure et son évolution au fil du temps. Cet indicateur du niveau d'activité des banques permet de capter le niveau de l'activité ordinaire des banques évaluée en termes des intérêts et commissions. La progression du produit net bancaire a un effet positif sur la rentabilité et les fonds propres de la banque, donc, sur la liquidité et la solvabilité de celle-ci.

capitaux, dettes financières)² ; le niveau de fonds propres considéré comme coussin ou matelas de sécurités³ ; Le volume de crédits qui évalue la contribution des banques à l'économie; Le volume des dépôts montre le niveau de collecte des dépôts par les banques; le niveau du résultat net (Si le PNB explique les revenus issus de l'activité ordinaire des banques, la profitabilité des banques nous fournit plutôt le résultat net global de l'exercice) ; et enfin, le nombre d'agences. Globalement, l'approche analytique de l'activité bancaire permet d'apprécier la performance intrinsèque de chaque banque panafricaine à travers les indicateurs d'activités. Cela étant, il est question d'évaluer les paramètres clés de l'activité de banques panafricaines. L'analyse de la performance des établissements de crédit du groupe panafricain est déterminante. Celle-ci nous permet de situer, de positionner et de placer chaque banque au sein du sous-secteur et d'évaluer leurs aptitudes à développer les activités d'une manière profitable, au mieux, formuler un diagnostic global (économico-financière) sur la situation financière d'une banque (Mbatika M., 2025 ; Mbantshi M. et Mbayo, 2026).

Quant à l'approche économétrique, elle porte sur les données des années de 2015 jusqu'en 2023, soit 9 exercices comptables. Cette période a été retenue compte tenu de la disponibilité des données afin d'obtenir un panel équilibré. Les Modèles linéaires de base utilisés sont : le modèle à Effets fixes (FE : Fixed effects) et le modèle à effets aléatoires (RE : Random effects) ainsi que la méthode de correction d'Hausman. Ces tests ont été réalisés grâce aux logiciels power-BI et Stata version 14 et 16. Afin de mieux exploiter la richesse de notre base de données de panel, nous avons recouru aux approches économétriques telles que les : Les Modèles linéaires de base'' qui, d'une part, permettent de contrôler les caractéristiques inobservables propres à chaque banque panafricaine, lesquelles caractéristiques ne varient pas dans le temps (Effets fixes, FE), d'autre part, considèrent que les différences de performances financières réalisées entre les banques sont aléatoires et non corrélées avec les variables explicatives (Effets aléatoires, RE). La méthode de ''Correction d'Hausman'' nous a également servi dans le choix du modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoire, en vérifiant si les effets individuels sont véritablement corrélés avec les variables explicatives et s'ils ont de lien avec la variable expliquée (ROE). Toutefois, il sied de rappeler que d'autres grandes banques panafricaines comme la Rawbank (RDC), Attijariwafa Bank (Maroc), Banque nationale d'Algérie (BNA) et Zénith Bank sont également très importantes sur le continent, en dépit de leur présence moins étendue que les grands groupes panafricains sus évoqués suivant divers classements (Jeune Afrique, 2025). La variable de contrôle ou variable dépendante étant la rentabilité financière, elle est l'indicateur par excellence permettant d'apprécier la performance financière des banques sous examen. Elle est représentée par l'indicatif (ROE : Return on Equity), et les variables indépendantes retenues sont : le ratio de rentabilité commerciale (**RCOM**), le ratio de rotation d'actifs (**ROT**) et le coefficient de Fonds propres (**CFP**). Le système financier congolais étant influencé par des fluctuations intenses qui parfois affectent la performance globale des acteurs, identifier les facteurs intrinsèques et extrinsèques qui influencent la performance de banques, confronter les théories revisitées à la réalité empirique de banques panafricaines devient une nécessité. Les techniques documentaires et statistiques nous ont tout

² Plus la taille du bilan est grande, plus les banques ont la capacité d'offrir des services financiers à faible coût (efficience opérationnelle), plus les agents économiques sont incités à solliciter ses services. Combiner à la meilleure gestion du portefeuille de crédit, plus important seront leurs PNB et leurs résultats nets de l'exercice, plus importante sera la partie conserver en termes d'autofinancement améliorant ainsi les fonds propres réglementaire (leurs solvabilités) et leurs performances financières bancaires. Cette taille se mesure le plus souvent par le logarithme naturel de l'actif total à la fin de l'exercice financier.

³ Le niveau de fonds propres permet d'apprécier (d'évaluer) la capacité des banques à essuyer (absorber) les pertes éventuelles, à faire face à des crises (aigues) pouvant impacter négativement leurs activités et/ou faire face aux besoins urgents de la clientèle. Le crédit étant self liquidating et un appoint temporaire aux capitaux propres des emprunteurs, le capital propre de la banque doit être conséquent.

autant été utiles dans la collecte des données, la théorisation, la formulation mathématique des liens existant entre les variables, leur analyse permet de tester leur significativité et ainsi proposer le modèle adéquat.

3.3. Spécification du Modèle empirique

Au regard des réalités que cette étude cherche à atteindre à partir des variables observables et vérifiables, c'est-à-dire mesurables empiriquement, les ratios suivants : ROE, RCOM, ROT, CFP constituent entre autres les facteurs explicatifs et expliqués du phénomène sous étude. Ainsi, la variable d'observation étant la performance financière des banques panafricaines, celle-ci est mise en relation avec les facteurs qui l'expliquent. Ces facteurs sont multiples et spécifiques à chaque groupe de banques panafricaines. Le modèle empirique de l'étude est spécifié comme suit :

$$ROE = \frac{\text{Résultat Exercice}}{\text{Capitaux propres en valeurs comptables}}$$

Les littératures bancaires renseignent qu'un ratio de rentabilité financière (ROE return on Equity) élevé signifie que l'entreprise parvient à offrir une rentabilité élevée à ses actionnaires. Pour examiner l'impact de la rentabilité commerciale, de l'efficacité opérationnelle et du niveau d'endettement de banques sur leurs performances, nous avons recouru aux théories économiques, qui suggèrent le type de relation à vérifier sur base des données réelles et observables. Cette étude a pris pour modèle de référence la spécification de $ROE = f(RCOM, ROT \text{ et } CFP)$ découlant de l'identité de DuPont suivante : $[ROE = \text{marge} \times \text{rotation} \times \text{levier}]$ présentée ci-dessous :

$$ROE = \frac{\text{Résultat Net}}{\text{Chiffre d'affaires}} \times \frac{\text{Chiffre d'affaires}}{\text{Actifs}} \times \frac{\text{Actifs}}{\text{Fonds propres}} (1)^4$$

Dans le cadre d'une banque, ce modèle se présente comme suit :

$$ROE = \frac{RN}{PNB} \times \frac{PNB}{Actifs} \times \frac{Actifs}{FP} (2)^5$$

Dans l'équation (2), le ROE est une variable dépendante représentant la performance financière bancaire, le RN représente le résultat net de la période réalisée par les banques panafricaines et le PNB représente le chiffre d'affaires réalisé par les banques en fonction de leurs activités ordinaires, l'actif total est l'ensemble d'investissement d'une banque en un instant (t) et les fonds propres (FP) représentent l'ensemble des capitaux de base ou capital dur ou encore capital réglementaire des banques pour assurer l'exploitation harmonieuse et essuyer les pertes.

Table 1. Présentation des variables et prédiction de signes

Code	Concepts	Description	Mesures	Types de variables	Signes attendus
ROE	Performance financière Bancaire	Capacité de la banque à rémunérer les détenteurs "apporteurs" des capitaux (Actionnaires)	Rentabilité financière	Endogène/ Quantitative	//////////
RCOM	Profitabilité (Rentabilité Commerciale)	Capacité à réaliser des profits élevés grâce à la maîtrise des coûts. (Efficacité opérationnelle)	Taux de marge nette	Exogène/ Quantitative	+
ROT	Gestion efficace des actifs	Capacité de la banque de réaliser un chiffre d'affaires (PNB) élevé en fonction des actifs. (Témoigne la	Coefficient de rotation des actifs	Exogène/ Quantitative	+

⁴ Résultat Net/Chiffre d'affaires : Rentabilité Commerciale ; Chiffre d'affaires/Actifs : Rotation de l'actif ; Actifs/Fonds propres : Coefficient de fonds propres.

⁵ RN = Résultat Net ; PNB = Produit Net Bancaire ; FP = Fonds propres.

		meilleure affectation de ressources dans les actifs rentables).			
CFP	Niveau d'endettement	Capacité de la banque à améliorer la rentabilité de détenteurs des capitaux (ROE) suite à une augmentation du niveau d'endettement (mesure donc l'Effet de levier).	Coefficient de fonds propres	Exogène/ Quantitative	+

Source: par les auteurs.

3.4. Spécification du Modèle économétrique

Compte tenu des limites liées au caractère déterministe d'une relation mathématique, nous modifions ce modèle (3) comme suit : $ROE = \beta_1 \left(\frac{RN}{PNB} \right) + \beta_2 \left(\frac{PNB}{ACTIFS} \right) + \beta_3 \left(\frac{ACTIFS}{FP} \right)$ (3)⁶, en suite introduisons le terme d'erreur (ε) pour transformer le modèle déterministe en modèle aléatoire : $ROE_{it} = \alpha_{0i} + \beta_i X_{it} + \varepsilon_{it}$.

Notre modèle (3bis) devient :

$$ROE = \alpha + \beta_1 RCOM + \beta_2 ROT + \beta_3 CFP + \varepsilon_{it}. \text{ (3bis).}$$

Avec:

- ♦ **ROE_{it}** : Rentabilité financière (Return on Equity ou performance financière de banques) observée pour les banques i à l'instant t ;
- ♦ **α_{0i}** : Le terme constant (Intercept) ;
- ♦ **X_{it}** : est le vecteur des variables exogènes ($RCOM_{it}$, ROT_{it} et CFP_{it}) ;
- ♦ **β_i** : est le vecteur des coefficients des variables exogènes ($RCOM_{it}$, ROT_{it} et CFP_{it}) ;
- ♦ **ε_{it}** : est le terme d'erreur, qui prend en comptes le reste des variables négligées dans le modèle.

On comprend que plus le ratio de rentabilité commerciale augmente, plus élevée sera la rentabilité financière de banques ; plus le coefficient de rotation des actifs est grand, très améliorée sera la rentabilité financière de banques et plus le coefficient des fonds propres est grand, le niveau d'endettement de banques est fort et plus leurs performances financières s'accroissent, cependant, plus elles sont exposées au risque de liquidité et de solvabilité.

4. Résultats

Dans cette section, il est question d'apprécier les performances intrinsèques par l'approche analytique d'activités en suite évaluer la performance globale du sous-secteur bancaire panafricain à travers une approche économétrique.

4.1. Résultats analytiques

Avant de présenter les modèles estimés, il sied de présenter les résultats d'appréciation de la performance financière des banques panafricaines du point de vue analyse d'indicateurs d'activités. Il s'agit de :

Au regard des informations ressorties dans le tableau ci-dessous, il ressort que l'ECOBANQUE a su mobiliser plus de dépôts de la clientèle suivie par BOA, STANDARD BANK et en fin l'UBA. Les dépôts étant un indicateur (révélateur) de la performance intrinsèque des

⁶ Pour des raisons de simplification, nous posons : (RN/PNB) : **RCOM**, rentabilité commerciale ; $(PNB/Actif)$: **ROT**, rotation de l'actif (permet de capter la rentabilité économique) ; $(Actif/FP)$: **CFP**, Coefficient de fonds propres (niveau de l'endettement ou levier financier).

institutions financières comparées entre elles et l'ensemble du sous-secteur pris isolément au fil de temps.

Table 2. Classement de Top 4 des banques panafricaines en termes de mobilisation des dépôts en 2023

Banques	USD Millions en 2023	Rang	USD Millions en 2022
ECOBANQUE	493	1	530
BOA	338	2	337
STANDARD BANK	293	3	294
UBA	269	4	251

Source : Etats financiers certifiés des banques panafricaines.

Après une analyse dynamique et intrinsèque des indicateurs (révélateurs) de la performance de banques du sous-secteur panafricain en RDC, il s'observe que la banque UBA occupe la première place avec un taux de croissance des dépôts de 7%, suivie par BOA avec un taux de croissance de 0,3%, la STANDARD BANK avec un taux de – 0,3% et enfin en bas de la liste se trouve l'ECOBANQUE avec un taux de mobilisation de dépôts de – 6,9%. Au regard des statistiques reprises dans le Tableau précédemment analysé, tout commun de mortel aurait cru que l'ECOBANQUE était la meilleure banque panafricaine en termes de mobilisation des dépôts durant l'année 2023. Cependant, l'analyse dynamique et comparée au cours de deux années sous étude et entre acteurs (banques) au sein du sous-secteur bancaire panafricain est révélateur des informations divergentes. En se fiant au précédent tableau, on se serait grandement trompé.

Table 3. Classement des banques panafricaines en fonction du taux de croissance des dépôts : Top 4

Banques	Croissance en %	Rang
UBA	7%	1
BOA	0,3%	2
STANDARD BANK	-0,3%	3
ECOBANQUE	- 6,9%	4

Source : Auteurs, à partir des données recueillies dans les états financiers certifiés des banques.

Le tableau ci-dessous nous renseigne sur le niveau des fonds propres de top 4 des banques panafricaines en 2023. Il s'observe que l'ECOBANQUE surclasse les autres banques, elle est suivie de BOA, de la STANDARD BANK et en bas de la liste se trouve l'UBA. En comparant les capitaux propres de deux périodes sous examen, nous obtenons le taux de variation des capitaux propres. Ce taux nous permet de voir en claire et d'apprécier la performance d'une banque par rapport à l'autre au sein de ce groupe de banques.

Table 4. Classement des banques panafricaines en termes du volume de fonds propres en millions de USD de Top 4

Banques	USD millions en 2023	Rang	USD en Millions en 2022
ECOBANQUE	76	1	64
BOA	59	2	41
STANDARD BANK	52	3	49
UBA	45	4	50

Source : états financiers certifiés des banques.

Après comparaison des fonds propres de deux exercices comptables de 4 meilleures banques panafricaines, il ressort que la meilleure banque en termes d'accroissement de fonds propres est la standard bank avec 20,4% d'accroissement, suivi de l'Eco banque avec un taux de 18,75%, de la BOA avec un taux de 9,75% et au bas de la liste se trouve l'UBA avec 4%. Sans faire des analyses approfondies, on se serait trompé de la performance des banques du groupe. L'analyse comparative et dynamique nous a donc servi d'apprécier d'une façon approfondie la situation de fonds propres des différents établissements de crédits sus-énumérés.

Table 5. Classement des banques en termes de la croissance des fonds propres : Top 4 des banques panafricaines

Banques	Croissances %	Rang
STANDARD BANK	20,4%	1
ECOBANQUE	18,75%	2
BOA	9,75%	3
UBA	4%	4

Source : Auteurs.

En se basant aux informations reprises dans ce tableau ci-dessous, il ressort que l'ECOBANK se classe comme banque leader du groupe des banques panafricaines au cours de l'année 2023 en termes de la part de marche, donc en termes de richesses créées. Elle a pu réaliser un PNB trop élevé que toute autre banque du groupe, suivie de la BOA, de la STANDARD BANK et enfin de l'UBA, respectivement avec un montant de 61 Millions, 52 Millions, 41 Millions et 23 Millions. L'analyse approfondie de la performance de chacune des banques du sous-groupe nous pousse à mener une comparaison de leurs performances intrinsèques réalisées durant les deux années en observation. Chacune analysée isolément, nous avons procédé à la comparaison afin d'apprécier leurs performances par rapport à l'autre.

Table 6. Classement des banques en termes des PNB en millions de USD

Banques	USD en Millions en 2023	Rang	USD en Millions en 2022
ECOBANQUE	61	1	65
BOA	52	2	41
STANDARD BANK	41	3	39
UBA	23	4	19

Source : états financiers certifiés des banques.

Au regard des informations reprises dans ce tableau ci-dessous, il ressort que la BOA surclasse les autres banques panafricaines selon le taux de variation d'indicateur d'activité et de performance intrinsèque désigné sous le nom du Produit net bancaire (PNB) soit 26,8% de taux de variation annuelle. Elle est suivie par l'UBA soit 21% ; la STANDARD BANK soit 5% et enfin, l'ECOBANK avec un taux de croissance de – 6%. Si l'on s'arrêtait à l'appréciation de la performance réalisée au cours de l'année 2023 sans pour autant la confronter à celle de l'année 2022, on croirait que l'ECOBANK surclasse toutes les banques, alors qu'en réalité cette performance tant présentée en 2023 une fois la confronter à celle de 2022 ne vaut absolument rien par rapport aux concurrents. Comparée à celles des autres banques au fil des ans, l'ECOBANK a réalisé la contreperformance alors que les autres ont cependant progressé dans l'amélioration de leurs PNB. L'analyse de l'évolution de PNB du secteur bancaire congolais et du sous-secteur dudit groupe des banques révèle une croissance continue du PNB de 24% entre l'année 2022 et 2023. Cette croissance est essentiellement expliquée par l'accroissement des intérêts et revenus assimilés. La BOA continue d'afficher une croissance fulgurante en termes de PNB soit 26,8% entre 2022 et 2023. Ceci est notamment expliqué par l'augmentation de son portefeuille de crédit qui est passé de 205 à 267 millions sur la même période sous examen. Le top 4 des meilleures banques panafricaines en termes de taux de variation de PNB a en tête la BOA, l'UBA, la Standard bank et l'ECOBANK. Il sied de signaler tout de même qu'à l'exception de top 5 des meilleures banques du secteur en termes de réalisation du PNB avec en tête la RAWBANK, EQUITY BCDC, la TMB, la First banque et la Sofibanque, les banques panafricaines continuent de dominer le secteur en termes de PNB. Elles ont supplanté les banques locales depuis la clôture de l'exercice de 2021 et présentent une croissance globale de 22% entre 2022 et 2023. Les banques panafricaines ont dégagé un montant agrégé de USD 734 millions pour une part de marché de 55%.

Il ressort que la BOA est en tête du top 4 des banques panafricaines, avec 18 millions de USD réalisés comme PNB, suivi de l'ECOBANK avec 13 millions, la STANDARD BANK avec

8millions et UBA avec 4Millions. Sans faire allusion aux résultats réalisés durant l'année précédente, on conclurait que la BOA demeure la banque panafricaine la plus performante en RDC. Cependant, pour capter la véritable performance des banques panafricaines à travers les résultats nets de l'exercice, il faudra confronter leur résultat de deux exercices comptables.

Table 7. Classement des banques en termes de taux de croissance de PNB en 2023

Banques	Croissances %	Rang
BOA	26,8%	1
UBA	21%	2
STANDARD BANK	5%	3
ECOBANQUE	-6%	4

Source : Auteurs.

Au regard des résultats repris dans le tableau ci-dessous, la BOA surclasse les autres banques du sous-groupe en termes de résultat net d'exploitation, suivie de l'ECOBANK, la Standard Bank et l'UBA. Ainsi donc, il a été constaté une bonne appréciation de résultat net du secteur durant l'année 2023. Il convient de faire une comparaison de manière isolée entre les résultats réalisés pendant les deux exercices entre les banques, et par la suite, les confronter aux performances des autres. Ceci nous permet d'apprécier la bonne performance réalisée et de classer les banques panafricaines dans leurs sous-domaines d'activités.

Table 8. Classement des banques en termes des résultats nets (RN) (en Millions de USD)

Banques	USD Millions en 2023	Rang	USD Millions en 2022
BOA	18	1	12
ECOBANQUE	13	2	20
STANDARD BANK	8	3	6
UBA	4	4	2

Source : états financiers certifiés des banques.

Après une analyse isolée de la performance, il ressort que l'UBA qu'on croyait être au bas de l'échelle en termes de résultat net est cependant en tête du top 4 des banques panafricaines, avec 100% de variation de son résultat entre 2022 et 2023. Et la BOA qui occupait la première position vient en 2^e, suivie de la standard bank avec 33% de taux de croissance de son résultat net et occupait la seconde place est désormais au bas de la liste. Ceci vient montrer qu'il ne suffit pas d'apprécier la performance en valeur, faut-il encore qu'elle soit appréciée en taux de variation en comparant les deux périodes. Si le PNB n'explique que le niveau de l'activité ordinaire des banques, la profitabilité des banques nous est plutôt fournie par le résultat net global (RNG) de l'exercice. Globalement, il a été constaté une bonne appréciation de résultat net du secteur durant l'année 2023. Cet agrégat qui était à USD 227 millions à la clôture 2022 est passé à un résultat de USD 443 millions en 2023. Cette belle croissance a été fortement soutenue par les bonnes performances des acteurs notamment : la Rawbank, Equity BCDC, TMB, First Bank et Sofibanque qui ont affiché toutes les 5 en moyenne, une croissance autour de 40%. Pris par catégorie des banques, les banques locales ont devancé de peu les banques panafricaines du sous-secteur en termes de part de marché. Cette position est expliquée notamment par le résultat remarquable réalisé par les acteurs locaux sur l'année 2023, ramenant ainsi leur part de USD 213 millions, soit 48%. Les banques de la catégorie dite banques panafricaines ont également été résilientes. Leur part de marché en termes de résultat pour cette catégorie est de 47% soit USD 208 millions.

Table 9. Classement des banques en termes de croissance de Résultat net d'exercice en 2023

Banques	Croissances	Rang
UBA	100%	1
BOA	50%	2
STANDARD BANK	33%	3
ECOBANK	-35%	4

Source : Auteurs.

Au vu des informations qui ressortent dans le tableau ci-haut, la BOA surclasse toutes les banques panafricaines retenues dans notre échantillon en termes de la taille du bilan. Elle est suivie par l'Ecobank, la standard Bank et l'UBA. Après l'analyse dynamique, les informations suivantes méritent d'être analysées.

Table 10. Classement des banques en termes de leurs tailles du bilan en Millions d'USD

Banques	USD Millions en 2023	Rang	USD Millions en 2022
BOA	1457	1	975
ECOBANQUE	616	2	940
STANDARD BANK	421	3	420
UBA	364	4	294

Source : auteurs

Au regard de ce résultat ci-dessous, la standard bank demeure la meilleure banque panafricaine en termes d'accroissement de son bilan au cours de deux exercices financiers.

Table 11. Classement des banques en fonction de leur taux de croissance de leur taille du bilan en Millions d'USD

Banques	Croissance de la taille du bilan en Millions de USD	Rang
STANDARD BANK	49,4%	1
UBA	23,8%	2
BOA	0,23%	3
ECOBANK	-34,5%%	4

Source : par auteurs

Les informations fournies dans le tableau ci-dessous renseignent que la standard bank est la meilleure banque en termes de distribution de crédits à la clientèle. En revanche, il serait mieux de comparer les actions au fil des ans. Ainsi, il convient d'analyser dynamiquement le volume d'octroi de crédit dans la durée.

Table 12. Classement des banques en fonction du volume de Crédit

Banques	USD en Millions 2023	Rang	USD en Millions 2022
STANDARD BANK	1112	1	610
UBA	267	2	223
BOA	150	3	151
ECOBANK	104	4	89

Source : par les auteurs.

La standard bank demeure la meilleure banque panafricaine en termes d'accroissement du volume de crédit accordé à la clientèle. Infine, les indicateurs de performance financière du point de vue analyse d'activité viennent nous renseigner sur le classement des banques du sous-groupe. Sur le point de vue taux de croissance dans la mobilisation de dépôts, l'UBA surclasse les autres ; selon le volume de fonds propres, la standard bank est plus performante que les banques de groupe panafricain au cours de deux exercices sus évoqués, du point de vue PNB, la BOA occupe la première place au cours de la période ; du point de vue résultat de l'exercice, l'UBA surclasse les autres banques ; sur le plan taille de la banque et crédit accordés à l'économie la standard bank occupe la première place, la standard banque surpasse les autres banques panafricaines.

Table 13. Classement des banques en fonction du taux de croissance du volume de crédits accordés à l'économie en Milieu de USD

Banques	Croissance du volume de crédit %	Rang
STANDARD BANK	82,3%	1
BOA	19,7%	2
UBA	16,9%	3
ECOBANK	-0,7%	4

Source : par les auteurs.

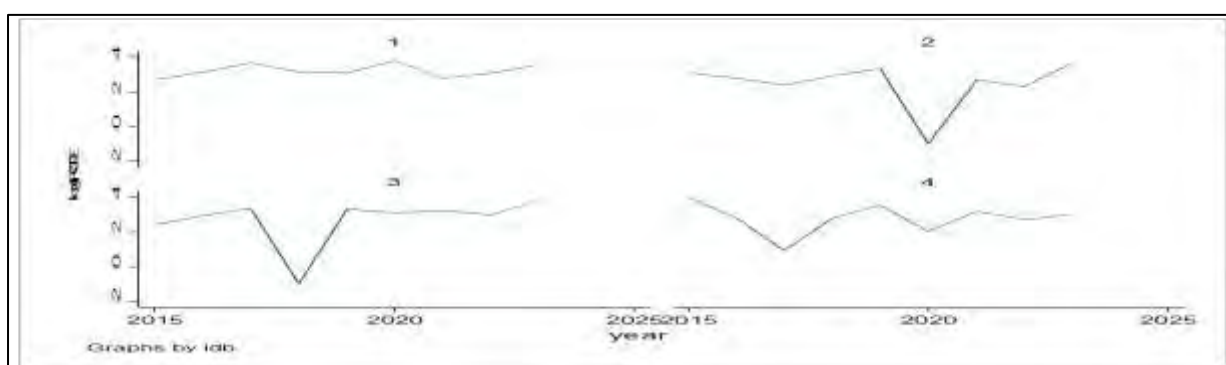
4.2. Résultats empiriques de la performance financière bancaire du point de vue approche économétrique

Dans cette section, il est question d'analyser la performance financière des groupes des banques panafricaines en faisant recours aux outils économétriques.

Dans différents graphiques présentés ci-dessous, il est question de suivre de près les tendances des évolutions des variables. Autrement dit, constater la manière dont les séries de données se sont comportées au fil des années retenues comme période de l'étude.

De ce graphique, il ressort les informations suivantes : La ROE (rentabilité financière) en logarithme de la Standard Bank, l'UBA, l'Ecobank et de la BOA-DRC admet chacune une tendance (mouvement) oscillatoire. Ainsi, cette oscillation des rentabilités financières de ces 4 banques tend à évoluer de manière non uniforme (évolution à dent de scie). Ceci s'expliquerait par la modification des variables des marchés due par les comportements des acteurs, par les fluctuations conjoncturelles de l'économie Congolaise, par les facteurs internes propres à chaque banque ainsi qu'aux caractéristiques du secteur qui très souvent se trouve exposé aux risques multiformes : risque de crédit, risque de taux, risque opérationnel, risque de modèle et de liquidité, risque de marché, etc.).

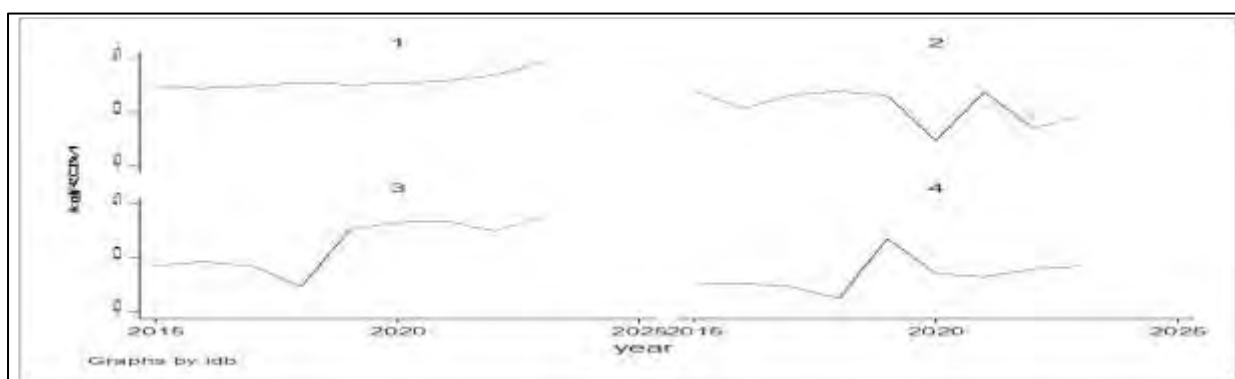
Figure 1.1. Graphique des rentabilités financières (LogROE) de 4 banques Panafricaines



Source : auteurs grâce au logiciel Stata 14.

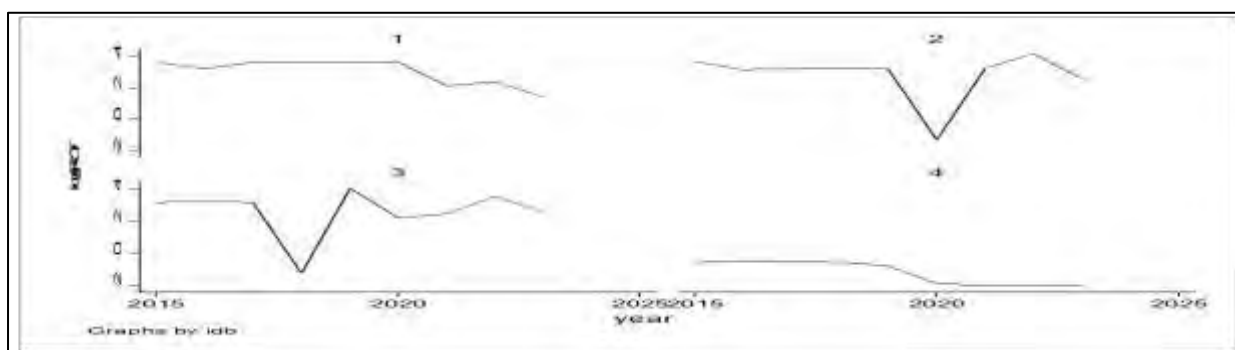
Il est clairement établi que les courbes de rentabilités commerciales en logarithme de 4 groupes bancaires sont tout autant oscillatoires. Ceci montre que les rentabilités commerciales de banques panafricaines ne sont pas constantes au fil des années, elles évoluent donc de manière oscillatoire. Ceci pourrait s'expliquer par la variabilité des chiffres d'affaires réalisés durant les années sous étude et cela en fonction de chaque banque. Ainsi, la variation du produit net bancaire (PNB) dépend fortement de politique mise en œuvre (politique de crédits, du modèle d'évaluation des produits dérivés, politique de gestion des risques, du paysage macroéconomique, de variables de marché guidées par les comportements humains, etc.

Figure 1.2. Graphiques de rentabilités commerciales de 4 banques panafricaines sous étude



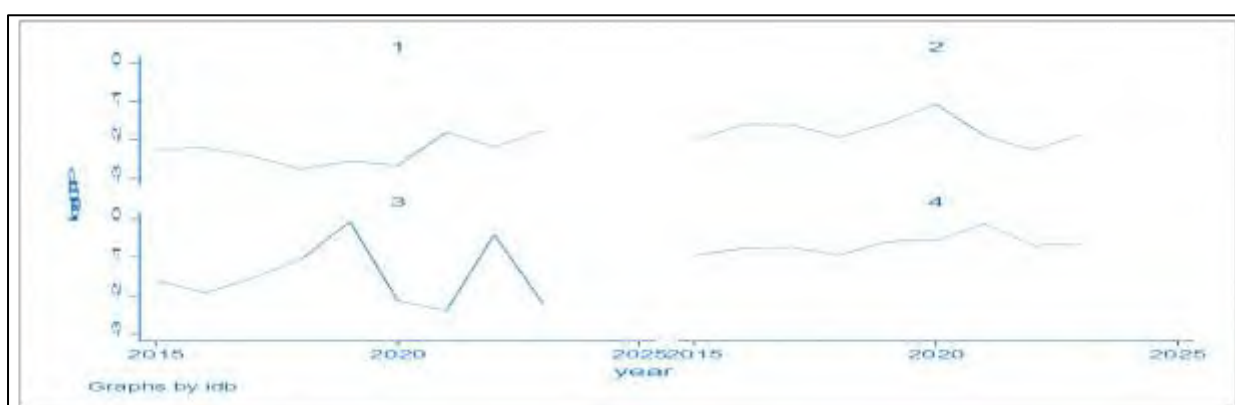
Source : par nous-mêmes.

Figure 1.3. Graphiques de rotation des actifs de banques sous étude



Source : par les auteurs.

Figure 1.4. Graphiques de coefficients de fonds propres de 4 banques



Source : par les auteurs, à l'aide du logiciel stata 14.

4.2.1. Analyse économétrique de la performance financière des banques panafricaines

Dans cette section, il est question d'effectuer les analyses économétriques sur la base de données de panel constituée en vue d'opérer le choix judicieux du modèle adapté aux données. Ce faisant, nous estimons, au mieux, calculons les valeurs numériques du modèle économétrique empirique construit précédemment, donc régressons la rentabilité financière (ROE) sur les variables indépendantes : RCOM, ROT, CFP. Étant donné que certaines valeurs numériques recueillies sur les différentes variables sont extrêmement hétérogènes d'une banque à l'autre, avec des ordres de grandeur très différents et des valeurs proches de zéro pour certaines variables et banques, d'où, l'intérêt de notre recours à la transformation logarithmique de nos variables sus évoquées, cela, afin d'avoir le même ordre de grandeur. Pour cela, nous avons effectué une transformation monotone positive du type : logarithme naturel afin de contourner cette difficulté, donc centrer et réduire les données (lissage). Ceci nous a permis de tester la sensibilité entre les variables. Ensuite, nous avons testé l'hétérogénéité individuelle des unités transversale pour aboutir au modèle adéquat en confrontant les deux modèles : à effets fixes et celui à effets aléatoires.

▪ Détection de la multicollinéarité

Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity Ho: Constant variance
Variables: fitted values of roe.

Table 14. Test de multicollinéarité des variables indépendantes

Chi2(1)	=	0.75
Prob > chi2	=	0.3857

Source : logiciel stata 14.

Table 15. Test de VIF

Variable	VIF	1/VIF
Cfp	1.57	0.636201
Rcom	1.54	0.647790
Rot	1.06	0.947071
Mean VIF	1.39	

Source : logiciel stata 14.

Au vu de test de multicolinéarité de Breusch-Pagan, il se révèle que tous les VIF sont inférieurs à 4 (seuil) de comparaison. Donc, il y a absence de multicolinéarité entre les variables explicatives.

4.2.2. Arbitrage entre le modèle de régression groupée et le modèle à effets fixes :

Après l'estimation de deux modèles : modèle à effets fixes et celui à effet aléatoire, le choix du modèle adéquat s'impose. Ce choix oblige au préalable la construire des hypothèses. Ainsi, nous postulons que les effets spécifiques sont corrélés aux variables indépendantes (H_1). Autrement dit : les effets fixes ne sont pas aléatoires, ils existent bel et bien et sont significativement corrélés avec les variables indépendantes. Cela étant, la performance financière de banques du sous-groupe panafricain est expliquée par les caractéristiques observables ainsi que par les caractéristiques non observables spécifiques à chaque banque. À cet effet, il existe donc la différence individuelle (hétérogénéité individuelle) entre les unités transversales, celle-ci influe aussi bien sur les variables indépendantes que sur la rentabilité financière des actionnaires (ROE).

Formellement :

- Sous H_0 : on atteste l'absence des différences significatives entre individus d'étude (unités transversales). Autrement dit, il ya absence d'hétérogénéité individuelle des unités transversales (banques panafricaines) les unes des autres. Ainsi donc, la $\text{corr}(\mathbf{u}_i, \mathbf{x}_i) = 0$.
- Sous H_1 : on atteste l'existence des différences significatives entre individus d'étude (unités transversales ou banques panafricaines). Autrement dit, il ya présence d'hétérogénéité individuelle au sein du sous-groupe des banques panafricaines les unes des autres. Ainsi donc, la $\text{corr}(\mathbf{u}_i, \mathbf{x}_i) \neq 0$.

Table 16. Modèle à effet fixe

Le modèle à effet fixe estimé se présente comme suit :

Fixed-Effects (within) regression Variable: IDBANK				Number of obs = 36		
Within = 0.6722 Between = 0.0857 Overall = 0.2287				Number of groups = 4		
(u _i , X _b) = - 0.8357				Obs per group:		
				Min = 9		
				Avg = 9.0		
				Max = 9		
				F(3, 29) = 19.83		
				Prob > F = 0.0000		
LogROE	Coef.	Std. Err.	t	P > t	[95% Conf. Interval]	
LogRCOM	0.2864268	0.0724262	3.95	0.000	.1382986	.4345551
LogROT	0.472874	0.1021341	4.63	0.000	.2639863	.6817617
LogCFP	-.2547227	0.2478755	-1.02	0.313	-.761685	.2522395
_cons	1.341456	0.3931572	3.41	0.002	.5373593	2.145553
Sigma_u	1.5477397					
Sigma_e	.66526573					
Rho	.84405689	(fraction of variance due to u _i)				

t that all u_i = 0: F(3, 29) = 12.96

Prob > F = 0.0000

Source : par les auteurs, grâce au logiciel stata 14.

Pour vérifier l'existence des effets fixes et s'ils diffèrent d'une unité transversale à l'autre, il convient d'observer la valence et la magnitude de coefficients de corrélation entre les erreurs idiosyncratiques des unités transversale (u_i) et les variables explicatives (x_{it}). Si la valeur de

coefficients de corrélation est différente de zéro, ce que les caractéristiques spécifiques à chaque unité transversale (banques) existent bel et bien, et sont corrélées aux variables indépendantes ainsi qu'aux variables dépendantes qui est ici : le **ROE**. Ainsi, sous H_0 : on atteste l'absence des différences significatives entre individus d'étude (unités transversales), c'est-à-dire : il y a absence d'hétérogénéité individuelle des unités transversales les unes des autres.

Départ les informations contenues dans le tableau ci-dessus, il ressort que :

- Le nombre d'observations totales utilisées dans l'estimation est de (36), le nombre d'unités transversales étant de (4) banques et les observations par unité transversale (9) ;
- La corrélation entre les effets fixes et les variables indépendantes existe ; soit une **Corr (u_i , x_b) = - 0,8357 $\neq$ 0**, ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 .
- Il s'observe que les élasticités partielles ou effets marginaux des variables exogènes sur la variable endogène (ROE) donc la rentabilité commerciale, la rotation des actifs et le coefficient de fonds propres sont respectivement de : 0,286 ; 0,473 et - 0,254. Ceci implique que : si le ratio de rentabilité commerciale (RCOM) varie de 1%, le ROE varie de 28,6%, si le ROT varie de 1%, on enregistre une variation de 47,3% dans le ROE et si le CFP varie de 1%, le ROE varie de - 25,4%. En revanche, le ratio de rentabilité commerciale (LogRCOM) et le ratio de rotation des actifs (Log ROT) sont statistiquement significatifs, ceci s'illustre à travers leurs probabilités critiques (P-values) respectives de : **0,000** et **0,000** qui sont inférieures au seuil de 5%. Ce qui implique que la rentabilité commerciale et le coefficient de rotation des actifs sont statistiquement significatifs et le CFP s'est révélé statistiquement non significatif avec une p-value de **0,313 > 0,05**. Les deux facteurs sont à la base de l'accroissement des rentabilités (dividendes) des actionnaires au sein du sous-groupes de banques en étude. Il est aussi important de démontrer le sens de cette relation. Ainsi, la rentabilité commerciale impacte positivement sur la performance financière des actionnaires au sein de quatre banques panafricaines. Autrement dit, plus la marge commerciale (marge d'intérêt et commissions) augmente, plus élevés sera les gains attendus par les actionnaires dans ces 4 groupes de banques panafricaines. L'augmentation d'une unité de compte (UC) en pourcentage (%) dans la marge commerciale entraîne l'amélioration de **28,6% d'unités de compte (UC)** dans les dividendes des actionnaires des banques en étude. L'augmentation en % d'une unité de compte de ROT entraîne 47,3% au sein de la ROE des actionnaires du sous-groupe de banques.
- Le résultat de fisher (F-test) qui montre la significativité jointe, nous présente une probabilité inférieure au seuil de signification, soit une P-value de $0.0000 < 0,05$. Ceci nous pousse à apprécier la significativité jointe ou globale des variables indépendantes (RCOM, ROT et CFP) sur la variable dépendante (ROE). Cela étant, au vue de la probabilité du test de fisher, qui est largement inférieure à la marge d'erreur fixée à 5%, il y a lieu de dire que les variables explicatives retenues dans notre modèle à effets fixes prises ensemble sont statistiquement significatives. Donc, elles expliquent parfaitement la performance financière du sous-groupe des banques panafricaines.

Ainsi, le modèle de régression à effets fixes se présente comme suit :

$$\text{Log ROE} = 1,341456 + 0,286426 \text{ Log RCOM} + 0,472874 \text{ Log ROT}$$

Nous disons que : **28,6 %** de l'augmentation de la rentabilité financière (dividendes des actionnaires) dans les 4 banques Panafricaines seraient attribuables à l'augmentation de 1 % dans leurs marges d'exploitation (RN/Produits nets bancaires "PNB") et **47,3** pour cent de la hausse de dividendes des actionnaires sont liées à la variation de 1% de l'efficacité opérationnelle donc à la meilleure allocation des ressources dans leurs actifs productifs. Les effets spécifiques (fixes) existent bel et bien, car la **Corr (U_i , X_b) $\neq$ 0**, soit - **0,8357 $\neq$ 0**. Ceci nous a conduits au rejet de l'hypothèse nulle (H_0). Ainsi, nous confirmons notre postulat alternatif construit ci-haut dans le cadre de choix du modèle à effet fixe et effet aléatoire. In fine, nous accordons prioritairement le primat au modèle à effets fixes par rapport au modèle à

effet aléatoire. L'étape qui suit consiste à tester également le modèle à effet aléatoire afin de discriminer définitivement l'un d'eux.

Comme le modèle à effet fixe est déjà estimé, il est question d'estimer le modèle à effets aléatoires afin de le confronter à celui à effets fixes et ainsi opérer un choix judicieux parmi les deux. Après le test dans le logiciel stata, les résultats suivants sont dégagés :

Table 17. Estimation du modèle à effets aléatoires

xtreg logROE logRCOM logROT logCFP, re Random-Effects GLS regression Group Variable: IDBANK R-sq: Within = 0.4523 Between = 0.1733 Overall = 0.2836 Corr (u_i, x) = 0 (as sumed)				Number of obs = 36 Number of groups = 4 Obs per group: min = 9 avg =9.0 max = 9 Wald chi2 (3) = 12.67 Prob > chi2 = 0.0054		
LogROE	Coef.	Std. Err.	Z	P > z	[95% Conf. Interval]	
LogRCOM	0.2227729	0.0940892	2.37	0.018	.0383615	.4071843
LogROT	0.0951463	0.1152763	0.83	0.409	-.1307911	.3210837
LogCFP	.1842597	0.3034431	0.61	0.544	-.4104778	.7789973
_cons	2.747822	0.4097501	6.71	0.000	1.944726	3.550917
Sigma_u	0					
Sigma_e	.66526573					
Rho	0	(fraction of variance due to u_i)				

Source: par les auteurs à l'aide du logiciel Stata 14.

Le modèle à effets aléatoires repose sur l'hypothèse selon laquelle les effets individuels (les différences individuelles ou l'hétérogénéité individuelle) sont non corrélés aux variables indépendantes. Formellement cela s'illustre comme suit :

$$\text{Cov}(\mathbf{X}_{it}, \mathbf{u}_i) = \mathbf{0}, \text{Cov}(\mathbf{X}_{it}, \mathbf{v}_{it}) = \mathbf{0}.$$

Étant donné que les caractéristiques non observables ou spécifiques à chaque unité transversale sont présumées non corrélées aux variables explicatives observées (RCOM, ROT, CFP), elles constituent ensemble avec la composante restante (erreur idiosyncrasique) une variable aléatoire dont ses caractéristiques n'affectent pas l'estimateur des paramètres du modèle. Dans ce contexte, les paramètres structuraux (α , β) cessent d'être identiques et constants (invariants). Les résultats contenus dans le tableau d'estimation ci-haut nous renseignent ce qui suit :

- Les nombres d'observations totaux utilisés dans l'estimation est de (36), le nombre d'unités transversales étant de 4 (Banques Panafricaines) et la corrélation estimée entre les effets spécifiques et les variables indépendantes est nulle, soit un coefficient égal à (0) ;
- La Corrélation entre les caractéristiques non observables propres à chaque banques du sous-groupe, au mieux la variable aléatoire et les variables indépendantes observables est nulle. Autrement dit, les caractéristiques de la variable aléatoire et non observable n'affectent pas les estimateurs des paramètres du modèle. Donc, les paramètres structuraux demeurent identiques et invariants. La performance financière des banques panafricaines reste de ce fait non influencée (insensible) aux caractéristiques spécifiques telles que : le modèle de gouvernance, aux politiques internes, etc., de chaque banque du sous-groupe. $\text{Corr}(u_i, x) = 0$;
- Les résultats de l'estimation montrent également qu'il existe une relation significativement positive entre la performance financière des banques panafricaines (LogROE) et le ratio de rentabilité commerciale (logRCOM), soit une P-Value de **0,018 < 0,05** seuil d'erreur retenu.
- Cependant, il ya une relation non significative entre la performance financière des banques panafricaines (**LogROE**) et le ratio de rotation des actifs (**Log ROT**) ainsi que le ratio de coefficient de Fonds propres (**Log CFP**), soit les p-values respectivement de **0,409 et 0,544** qui sont supérieurs à la marge d'erreur. Tout de même, il convient de rappeler que le logROT était statistiquement significatif dans le modèle à effets fixes avec une ($p = 0,0000$). Ceci vient diminuer la sensibilité globale des variables explicatives sur la variable expliquée. Toutefois,

en dépit du fait que cette variable n'influence pas la variable dépendante, toutes les variables prises dans l'ensemble influencent significativement la variable dépendante avec p-value de Chi2 de Wald ($p = 0,0054 < 0,05$). La non-significativité du log ROT n'entache pas la robustesse du résultat.

▪ Eu égard à la statistique de **Ch2 de Wald**, au seuil de confiance de 95%, il ressort que les variables indépendantes sont globalement significatives avec une P-value inférieure ($<$) à la marge d'erreur fixée à 5 pour cent, soit **0,0054 < 0,05**.

Infine, nous affirmons que les effets spécifiques ne sont pas corrélés aux variables indépendantes. Ensemble avec l'erreur idiosyncrasique, ils constituent une variable aléatoire dont ses caractéristiques n'affectent pas les estimateurs des paramètres du modèle.

Le modèle à effets aléatoires estimé se présente comme suit :

$$\text{LogROE} = 2,747822 + 0,2227729\text{LogRCOM}$$

L'effet du ratio de rentabilité commerciale (LogRCOM) sur la performance financière des banques panafricaines (LogROE) se présente comme suit :

$$\frac{\partial \log \text{ROE}}{\partial \log \text{RCOM}} = 0,2227727$$

4.3. Test de Hausman : Arbitrage entre le modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires

Dans cette section, il convient d'effectuer le choix du modèle. Ce choix résulte d'objectivité scientifique répondant aux postulats économétriques dont le plus usuel est le test d'Hausman. Le test d'hausman nous permet donc de discriminer l'un de deux modèles estimés précédemment. Cela en vue de retenir l'unique modèle adéquat aux données de notre étude et par la suite interpréter définitivement les résultats obtenus. Ainsi, pour départager les deux modèles, le test d'hausman basé sur la différence entre l'estimateur à effet aléatoire (β_{EA}) et l'estimateur à effet fixe (β_{EF}) s'est révélé décisif.

Il s'illustre comme suit : $\hat{q}_1 = \beta_{EA} - \beta_{EF}$

La statistique du test d'Hausman est calculée à travers la formule suivante :

$$H = q_1' [var(\hat{q}_1)]^{-1} \hat{q}_1$$

- Sous l'hypothèse nulle (H_0), le modèle préféré est le modèle à effets aléatoires. Autrement dit, l'effet spécifique n'a pas d'incidence majeure sur les variables indépendantes, donc la performance financière des actionnaires de banques panafricaines sous étude.

- Dans le cas contraire, on admet l'hypothèse (H_1), le modèle à effet fixe est préféré au modèle à effet aléatoire. Dans ce cas, l'hypothèse nulle sera rejetée. La statistique **H** suit la loi de **ch2** avec K degré de liberté, où K est le nombre de paramètres dans le vecteur β .

Remarque : L'hypothèse nulle postule que le modèle à effet aléatoire est beaucoup plus approprié pour les données.

Table 18. Test d'hausman

Hausman FE RE, sigma more

	Coefficients		(b-B) Difference	Sqrt(diag(V_b-V_B)) SE
	(b) FE	(B) RE		
LogRCOM	.2864268	.2227729	.0636539	.0476713
LogROT	.472874	.0951463	.3777277	.0939963
logCFP	-.2547227	.1842597	-.4389825	.1955388

b = cohérent sous H_0 et H_a ; B = incohérent sous H_a , efficace sous H_0 . Le test H_0 : montre la différence des coefficients non systématiques. $\text{Chi2}(3) = 18.33$ avec la P-value de $\text{Chi2} = 0.0004$.

Comme dit précédemment, le non-rejet d'hypothèse nulle autrement dit son acceptation s'interprète par l'adoption du modèle à effet aléatoire. Dans le cas contraire, le rejet de l'hypothèse nulle se traduira par l'adoption du modèle à effet fixe. Ce qui s'illustre formel comme suit :

- Sous $H_0 : u_1 = \dots = u_n = 0$: Les effets fixes ne sont pas en corrélation avec les variables indépendantes, et le modèle à effet aléatoire est le mieux adapté aux données.
- Sous $H_1 : u_k \neq 0$: Les effets spécifiques existent et sont en corrélation avec les variables indépendantes, d'où, l'adoption du modèle à effets fixes.

Au regard des résultats fournis dans le tableau d'estimation du test d'hausman ci-haut, il ressort que la **probabilité de Chi2** est de **0,0004 < 0,05** ; largement inférieure à la marge d'erreur fixée à 5%. Le ch2 dégagé est donc statistiquement significatif. Cela étant, nous rejetons l'hypothèse nulle. Donc, les effets fixes existent bel et bien et influencent significativement les estimateurs des paramètres des variables indépendantes du modèle. Nous optons pour le modèle à effet fixe., donc le modèle à effets fixes est le mieux adapté aux données de cette étude.

5. Discussion des résultats

Cette section poursuit principalement deux objectifs : vérifier nos hypothèses de recherche et identifier les causes des différents problèmes qui baissent la rentabilité financière au sein du groupe de banques panafricaines œuvrant en RDC afin de proposer des recommandations.

Nous faisons une comparaison de notre résultat obtenu à celui des études d'Aristide MAKALAKA B. (2019) qui cadre avec notre thème de recherche « *l'analyse de la performance financière des banques commerciales œuvrant en RDC* » et proposons des recommandations.

Pour ce dernier,

- Les résultats de test d'Hausman pour les banques étrangères montrent que le modèle à effet aléatoire est plus efficace, car sa p-value de 0.9316 s'est révélée supérieure au seuil conventionnel de 5%. Donc, l'estimateur MCG est non biaisé. De même, les variables indépendantes statistiquement significatives sont : le DRCOM avec une P-value de : 0.0001 et le DROT avec sa p-value de 0.08. Pour les banques étrangères, le modèle est globalement significatif au seuil de 1%. La rentabilité financière des banques étrangères semble être plus impactée par des variables managériales plutôt que par des variables de l'environnement externe.
- Pour les banques locales, les résultats de ce test montrent que le modèle à effet aléatoire est plus efficace, car la p-value de Chi2 de Wald est de 0.1767 est supérieure au seuil conventionnel de 5%. Donc, l'estimateur MCG est non biaisé. En revanche, pour ce modèle, les variables indépendantes suivantes se sont révélées statistiquement significatives : DRCOM = 0.0000; DCFP = 0.0049. Les résultats d'estimation montrent aussi que le modèle à effet aléatoire est globalement significatif, car la p-value de la statistique de Fischer est inférieure au seuil de 1%. Concrètement, les résultats sur les déterminants de la performance financière des banques étrangères pour MAKALAKA B ont convergé à nos résultats en ce sens que les facteurs déterminants la performance financière des banques étrangères sont les mêmes que ceux qui expliquent la performance financière du groupe des banques panafricaines œuvrant en RDC. Il s'agit de RCOM et ROT. Néanmoins, une nette divergence entre le modèle retenu par nous et celui de sa recherche mérite d'être présentée. Pour nous, le modèle le mieux adapté à nos données a été le modèle à effets fixes qui capte les caractéristiques spécifiques de chaque unité transversales/banques sur la performance des banques du sous-secteurs. Alors que pour cet auteur, les caractéristiques spécifiques sont non significatives c'est-à-dire n'influencent pas les variables indépendantes et la performance des banques étrangères.

Au regard des résultats fournis dans le tableau d'estimation du test d'hausman ci-haut, il était révélé que la **probabilité de Chi2** est de **0,0004 < 0,05** ; largement inférieure à la marge d'erreurs fixé à 5%, le ch2 dégagé est statistiquement significatif. Cela nous a conduit au rejet de l'hypothèse nulle. Donc, les effets fixes existent bel et bien et influencent significativement

les estimateurs des paramètres des variables indépendantes du modèle. Nous optons ainsi pour le modèle à effet fixe.

Il s'illustre comme suit :

$$\text{Log ROE} = 1,341456 + 0,286426 \text{ Log RCOM} + 0,472874 \text{ Log ROT}$$

Ceteris paribus, toute augmentation de 1% du ratio de marge nette (rcom), entraîne une augmentation de la rentabilité financière (roe) des banques panafricaines de 28,6% et inversement. De même, toute augmentation d'un % du ratio de rotation des actifs de 1%, entraîne une augmentation de la rentabilité financière (roe) des banques panafricaines de 47,3%. Infine, notre étude vient également de capter la spécificité (les facteurs intrinsèques et non observables) influençant les performances financières des banques en RDC.

5.1. Vérifications des hypothèses

Sur base de tous les résultats obtenus, nous pouvons valider notre première hypothèse selon laquelle la meilleure gestion du portefeuille bancaire serait le facteur qui procurerait un niveau de rentabilité requise ajustée aux risques et serait l'un des piliers sur lesquels les banques panafricaines s'appuieraient pour optimiser leur performance et se maintenir sur le marché. Nous avons remarqué que la bonne l'alignement efficace d'intermédiation de bilan, du marché et de position améliore le produit net bancaire (PNB) à travers les marges d'intérêts et les marges sur les commissions. Couplée à la bonne maîtrise des coûts (efficacités opérationnelles), le Résultat net d'exercice se s'améliore, ce qui influence positivement le ratio de rentabilité commerciale. Donc, l'allocation optimale des ressources aux emplois productifs joue indirectement de l'influence sur les performances financières des banques panafricaines en RDC.

Notre deuxième hypothèse stipulait que l'alignement des normes prudentielles nationales aux réglementations régionales et internationales (bonnes pratiques sectorielles) relatives à la gestion des risques bancaires serait le principal levier qui garantirait la stabilité financière, la rentabilité et la compétitivité des banques panafricaines. Cette hypothèse a été rejetée. Après les analyses, les résultats confirment que les coefficients de corrélation entre la rentabilité financière et le coefficient de fonds propres sont statistiquement non significatifs pour les 4 banques panafricaines en étude. Les résultats prouvent que les banques panafricaines ont des coefficients de fonds propres très faibles, ce qui les expose au risque d'insolvabilité. Ainsi, la dernière hypothèse supposait que la particularité (l'agilité) dans la gestion du portefeuille bancaire pourrait contribuer significativement à l'explication de la rentabilité financière des banques panafricaines. En fonction des résultats obtenus, nous acceptons cette hypothèse pour toutes les banques du sous-groupe.

5.2. Recommandations

Nous suggérons quelques propositions pour améliorer la situation financière des banques panafricaines œuvrant en RDC. Ces mesures sont principalement adressées aux gestionnaires de ces banques ainsi qu'à l'autorité de réglementation et de régulation du secteur bancaire en RDC.

- **Banque centrale du Congo :**

Du point de vue réglementaire, pour éviter le risque d'insolvabilité des banques panafricaines, nous proposons que la Banque Centrale du Congo multiplie ses contrôles prudentiels afin de s'enquérir de l'applicabilité des normes prudentielles en rapport avec les ratios d'adéquation du capital, la norme relative à la division des risques, etc. Du point de vue gestion interne des banques panafricaines, la Banque Centrale du Congo devra absolument veiller au strict respect de la norme relative au coefficient d'exploitation afin que toutes les banques puissent respecter à la lettre le seuil des charges d'exploitation requises selon son instruction n°14.

- **Gestionnaires des banques panafricaines :**

Quant aux gestionnaires (directeurs généraux) et les financiers, ils sont appelés à se concentrer surtout sur les variables les plus significatives telles que le ratio de marge nette et le ratio de rotation des actifs (efficacité opérationnelle). Afin de réduire le plus sensiblement possible leurs charges opérationnelles, ils doivent accentuer leur processus d'intégration technologique (la digitalisation) d'une grande partie des services bancaires surtout pour les banques ayant pour segment de clients : les corporate et les retail, ce qui permettra de réduire les charges du personnel et le coefficient d'exploitation avec comme implication majeure la hausse de taux de marge nette ainsi que la rentabilité financière des actionnaires. Sur le plan commercial et Marketing, quoiqu'elles occupent la première place, elles doivent fournir encore beaucoup d'efforts pour se maintenir voire accroître leur part de marché par des études approfondies afin d'identifier des niches et nouveaux besoins ; cibler de nouveaux segments de marché tout en gérant de façon efficace le risque de contrepartie. Cette diversification des services financiers améliorerait davantage le niveau de leurs produits nets bancaires, au mieux les résultats et la rentabilité de leurs actionnaires.

6. Conclusion

Ce faisant, cette étude se fixe pour objectif d'évaluer les déterminants de la performance financière des banques panafricaines. Ses résultats pourront permettre de guider les décisions managériales à différents échelons au sein de ces établissements de crédit. Elle a porté sur un échantillon de (4) groupes de banques panafricaines à savoir : le groupe Eco Bank, le groupe United bank for Africa (UBA), le groupe Standard bank et le groupe Bank of Africa (BOA) et couvre la période d'observation allant de 2015 jusqu'à 2023.

Au regard des résultats obtenus dans l'estimation du modèle à effets fixes, ces résultats révèlent que le ratio de rentabilité commerciale (RCOM) et le ratio de rotation d'actifs (ROT) influencent positivement la performance financière des banques panafricaines, alors que le ratio de coefficient de fonds propres (CFP) n'exerce aucune influence significative sur la performance financière des banques Panafricaines, eu égard à son seuil ($p = 0,313 > 0,05$), il n'entraîne pas un effet robuste du levier de fonds propres sur le ROE dans cette étude. Donc, son incidence sur le bien-être des propriétaires de celles-ci étant moindre.

Nonobstant aux deux facteurs à impact significatif, il convient de montrer également l'influence des caractéristiques non observables qui concourent à l'amélioration des performances financières des banques panafricaines. Celles-ci sont désignées sous le nom de facteurs non observables (effets spécifiques) propres à chacune de banques du groupe panafricain. Ces facteurs peuvent être par exemple le style managérial propre à chaque groupe bancaire, modèle de pilotage du portefeuille bancaire (gestion actifs et passifs) en termes de politiques en matière d'octroi des crédits, collecte des dépôts, l'intervention sur les marchés boursiers (divergence des modèles financiers d'évaluation de produits dérivés), leurs postures sur le marché interbancaire.

Enfin, la bonne maîtrise dans la manipulation de ces facteurs permet de mieux gérer les risques d'ordres divers et donc, d'optimiser les rendements bancaires.

Références :

- (1). ALLEN J. et W. ENGERT (2007), « Efficience et concentration dans le secteur bancaire canadien », in Revue de la Banque du Canada, Eté, pp. 37-50.
- (2). Agence écofin, (2024), Rapport sur la numérisation des banques africaines <https://www.agenceecofin.com/finance/1206-119475-60>.
- (3). Aristide MAKALAKA B. (2019), « Analyse de la performance financière de banques commerciales en RDC », <https://independent.academia.edu>

- (4). BAALI B. et B. ELMORCHID (2020), « Les déterminants de la rentabilité bancaire : cas des banques marocaines cotées à la Bourse de Casablanca », in *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, Vol. 3, n° 2, pp. 322 – 347.
- (5). BERGER, A. (1995), « The Profits-Structure Relationship, in Banking: Test of Market Power and Efficient-Structure Hypothesis » in *Journal of Money, Credit and Banking*, n°27, pp. 404-431.
- (6). BIKKER, J. et K. HAAF (2002), « Competition, Concentration and Their Relationship: An Empirical Analysis of the Banking Industry », in *Journal on Banking and Finance*, Vol. 26, n°11, pp. 2191-2214.
- (7). CADORET, I. et al. (2009), *Econométrie appliquée : Méthodes – Applications – Corrigés*, édition DeBoeck Université, Bruxelles, particulièrement le chapitre 12, pp. 267-289.
- (8). CHOUCANE A. V. (2004), « Une analyse empirique de l'impact de la libéralisation financière en Afrique subsaharienne sur la période de 1983-1996 », in *Revue Tiers Monde*, tome 45, n°179, pp. 617-641.
- (9). CLAESSENS, S. et L. LAEVEN (2005), “Financial Dependence, Banking Sector Competition, and Economic Growth “, in *Journal of the European Economic Association*, Vol. 3, N°, pp. 179-207.
- (10). CREPON, B. et N. JACQUEMET (2010), *Econométrie : Méthodes et applications*, édition DeBoeck Supérieur, Bruxelles, chapitre 9, pp. 169-194. DANIELE NOUY (1993), « La rentabilité des banques françaises », in *Revue d'économie financière*, n°27, pp. 465-486.
- (11). Dr Babo Amadou BA, les déterminants de la profitabilité des banques : analyse empirique dans la zone uemoa », *Revue Française d'Économie et de Gestion* « Volume 6 : Numéro 4 », 2025, pp : 123- 145.
- (12). Éric DOR, (2009), *Econométrie*, Edition Pearson, collection synthex, p : 1-27.
- (13). FRANCOIS ERIC RACICOT et all (2001), *Traité d'économétrie financière "Modélisation Financière"*, presse d'université du Québec, P : 1-384.
- (14). Jeune Afrique, (2025), classement des grandes banques panafricaines, Mai.2025, consulté le 31/08/2025, www.jeuneafrique.com.
- (15). KALONDA KANIAMA Isaac (2025), Séminaire de l'Econométrie des données de panel et à variable dépendante qualitative, inédit, DEA-1, FASEG, Unikin, P : 17-31.
- (16). Mbatika M. (2025), Comptabilité bancaire et analyse des états financiers, Séminaire DEA2-Gestion bancaire, Unikin, Inédit, 2025, p89-95.
- (17). MBAYO K. (2026), Performances bancaires et rating institutionnel, Séminaire DEA2-Gestion Bancaire, Unikin, Inédit, 2026, p2-70.
- (18). Morgan Philips, (2021), dynamiser-le-commerce-intra-africain-grace-au-numerique ; <https://insights.morganphilips.com/fr/zlecaf>.
- (19). Parthiban, O'Brien et Toru, crise financière et performance des banques de la SADEC, 2008, P.13.

ANNEXES

Table 19. Base des données de Panel des 4 Banques Panafricaines

BANQUES	IDBANK	ANNEE	ROE	RCOM	ROT	CFP
STANDARD BANK	1	2015	15,2	9,34	37,2	0,107
STANDARD BANK	1	2016	23,8	9,09	24,6	0,11
STANDARD BANK	1	2017	40,9	11,2	37,4	0,089
STANDARD BANK	1	2018	24,1	15,8	37,6	0,063
STANDARD BANK	1	2019	22,7	12,9	37,6	0,078
STANDARD BANK	1	2020	45,8	14,3	37,8	0,07
STANDARD BANK	1	2021	16,5	18,7	8,38	0,166
STANDARD BANK	1	2022	22	31	10,9	0,113
STANDARD BANK	1	2023	36	109,8	4,13	0,173
UNITED BANK FOR AFRICA	2	2015	22,5	7,37	38,4	0,136
UNITED BANK FOR AFRICA	2	2016	16,7	1,41	23,1	0,202
UNITED BANK FOR AFRICA	2	2017	11,2	4,95	24,9	0,202
UNITED BANK FOR AFRICA	2	2018	19	6,92	25,2	0,145
UNITEDBANK FOR AFRICA	2	2019	29,1	4,7	24,8	0,213
UNITEDBANK FOR AFRICA	2	2020	0,37	0,069	0,276	3,45E-01
UNITEDBANK FOR AFRICA	2	2021	15,1	6,59	25,2	0,15
UNITEDBANK FOR AFRICA	2	2022	10,2	0,23	64	0,105
UNITEDBANK FOR AFRICA	2	2023	40	0,68	13,1	0,156
ECOBANK	3	2015	11,2	0,495	24,9	0,202
ECOBANK	3	2016	19	0,692	25,2	0,145
ECOBANK	3	2017	29,1	0,47	24,8	0,213
ECOBANK	3	2018	0,37	0,069	0,276	0,350
ECOBANK	3	2019	28,2	14	59,9	0,927
ECOBANK	3	2020	22,5	27	9,3	0,118
ECOBANK	3	2021	25,6	31	11,8	0,0914
ECOBANK	3	2022	20	12,24	35,76	0,663
ECOBANK	3	2023	46	46,7	13,6	0,109
BANK OF AFRICA DRC	4	2015	55,1	0,085	0,562	0,384
BANK OF AFRICA DRC	4	2016	16,4	0,095	0,615	0,463
BANK OF AFRICA DRC	4	2017	2,52	0,069	0,59	0,481
BANK OF AFRICA DRC	4	2018	16,5	0,024	0,561	0,387
BANK OF AFRICA DRC	4	2019	35	6,011	0,447	0,554
BANK OF AFRICA DRC	4	2020	7,6	0,232	0,144	0,571
BANK OF AFRICA DRC	4	2021	24,4	0,178	0,126	0,88
BANK OF AFRICA DRC	4	2022	15	0,357	0,123	0,503
BANK OF AFRICA DRC	4	2023	21,1	0,467	0,136	0,506

Source : Base de données construite par les auteurs à partir des états financiers certifiés des banques œuvrant en RDC.